

ACTION N°5

Réseau de références, systèmes de cultures Bio

Maître d'œuvre : Chambres d'Agriculture de Bretagne

Partenaires : Chambre Régionale d'Agriculture des Pays de la Loire, Chambre Régionale d'Agriculture de Bretagne (Pôle Herbivores), FRAB, Agro Bio Europe, Union Eolys

Durée du programme : 1^{ère} année du programme / 3 ans

Objectifs

L'objectif de cette action est de produire, à moyen terme, des références technico-économiques pour les systèmes de cultures Bio, d'analyser les clefs de réussites, les freins...

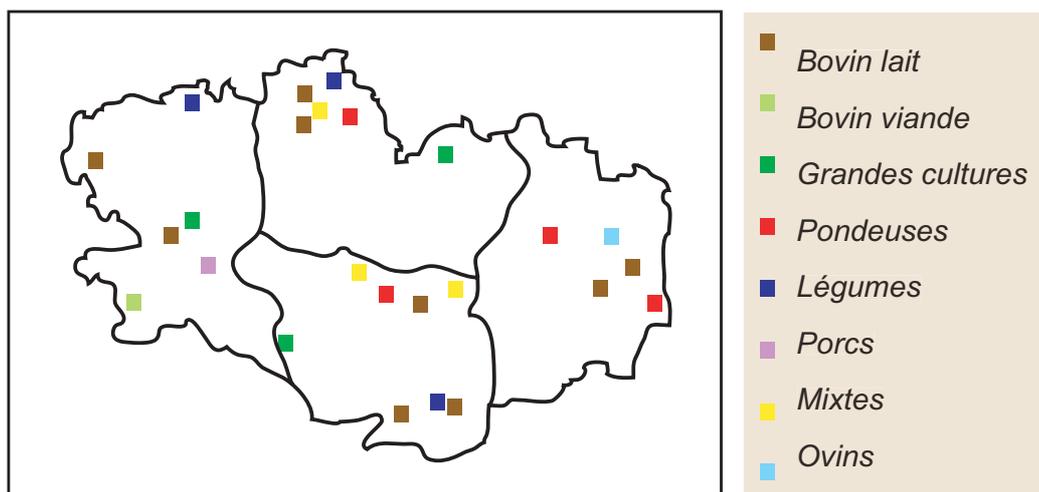
Le réseau a été mis en place en 2008. L'objectif de cette première année était de réaliser une enquête sociologique auprès de 25 agriculteurs afin d'identifier quelles sont les principales motivations qui les ont orientés vers la conversion et quelles conséquences cela a pu avoir sur leur exploitation.

Protocole

Une enquête a été menée en juillet-août 2008 par un étudiant de l'École Supérieure d'Agriculture d'Angers auprès de 25 agriculteurs de la région pratiquant l'Agriculture Biologique. Elle visait à connaître les différents motifs qui les ont conduits à la conversion et les répercussions que cela a pu provoquer sur leur exploitation.

Les exploitations ont été choisies de façon à refléter un maximum de situations différentes en terme de systèmes d'exploitation, structures juridiques, SAU (<50 ; 50-100 ; >100 ha), débouchés des cultures (autoconsommation, vente directe, circuit long). 24 exploitations sur les 25 enquêtées sont en système biologique depuis plus de 5 ans.

Les enquêtes étaient ouvertes, pour ne pas orienter les réponses.



Carte : Répartition géographique des exploitations enquêtées, par système d'exploitation

Résultats et commentaires

Décision économique, environnementale ou défi technique...

A la question **"Pourquoi vous êtes-vous installés ou convertis en Agriculture Biologique ?"**, la première raison évoquée est la rentabilité économique. Elle a été citée par 41% des agriculteurs enquêtés. Parmi eux, une majorité considère avoir des potentiels agronomiques faibles qui ne leur permettraient pas d'atteindre des rendements supérieurs à 60-70 quintaux (céréales) en conventionnel. Ils s'étaient déjà orientés vers une réduction des intrants pour sécuriser leurs marges cultures. En passant en système biologique, ils ont ainsi profité de la plus-value sur leurs produits, ce qui leur permet de dégager un revenu plus important qu'en conventionnel. Parmi les exploitations enquêtées, 50% ont bénéficié d'un soutien financier lors de leur conversion au travers des Contrats Territoriaux d'Exploitation (CTE), Contrats d'Agriculture Durable (CAD) ou Mesures Agro-Environnementales (MAE). Les autres ont réalisé leur conversion avant que ces dispositifs ne se mettent en place.

Le second argument est le respect de la nature (30%). Pour ceux qui l'ont évoqué, le principal souci est de produire des aliments sains, tout en préservant le sol, l'environnement... Compte tenu des problèmes de qualité d'eau (nitrates, produits phytosanitaires), ils considèrent l'Agriculture Biologique comme le mode de production le plus efficace et durable pour faire face aux problèmes environnementaux.

Par ailleurs, certains agriculteurs se sont convertis lors de la crise de la vache folle, considérant que c'était un moyen de regagner la confiance du consommateur.

La troisième source de motivation est un défi technique que se sont lancés 20% des agriculteurs enquêtés, pour la plupart des éleveurs. Ce challenge réside dans la volonté d'autonomie (alimentation du troupeau) mais également dans la recherche permanente du progrès et de la performance. L'Agriculture Biologique demande

en effet une grande technicité et des réajustements au cas par cas. Cette quête de nouveautés stimule certains agriculteurs soucieux de maîtriser parfaitement les difficultés de leurs productions.

Conséquences techniques

La conversion a provoqué dans certaines exploitations des modifications importantes comme la création d'un nouvel atelier de production (poules pondeuses, bovins viande...) ou de transformation. Toutefois, dans la majorité des situations (2/3), les modifications sont moins conséquentes avec principalement des changements de débouchés ou de pratiques.

- **Débouchés** : certains sont passés en autoconsommation totale (systèmes avec élevage), d'autres se sont orientés vers la vente directe (produits bruts ou transformés ; demande croissante) pour écouler la totalité ou une partie seulement de leur production, le reste étant vendu en "circuit long" via des intermédiaires.
- **Pratiques** : la principale modification concerne le désherbage avec la substitution des produits phytosanitaires par le binage, le hersage voire l'entretien manuel (pour les vivaces). La fréquence des travaux du sol a également augmenté de manière à lutter contre les adventices durant l'interculture, grâce aux faux-semis. Les agriculteurs prêtent enfin beaucoup plus d'attention à leur rotation et aux successions, en alternant notamment les cultures d'hiver et de printemps.

Plusieurs agriculteurs s'appuient également sur des techniques complémentaires:

- Calendrier lunaire (date de semis...) : 6 agriculteurs / 25
- Phytothérapie (purin d'orties) : 2 agriculteurs / 25
- Biodynamie : 2 agriculteurs / 25

Les personnes qui utilisent ces techniques considèrent qu'un équilibre biologique s'est établi naturellement, ce qui leur permet d'avoir un bon état sanitaire en élevage et une pression des maladies et des ravageurs modérée dans les parcelles.

Désherbage mécanique, principale modification technique en cultures



Résultat : une satisfaction personnelle et professionnelle

- Technique : 88% des personnes enquêtées se disent satisfaites de leur conversion et referaient la même chose si elles avaient le choix aujourd'hui. Cette satisfaction s'explique à la fois par le résultat de leur activité mais également par le type de produits qu'elle valorise. 12% sont plus incertains, considérant la réglementation comme une contrainte.
- Economique : 50% des agriculteurs enquêtés considèrent que leur revenu a augmenté depuis la conversion, 30% qu'il est équivalent. Les autres considèrent que leur revenu est instable d'une année sur l'autre à cause de la fluctuation des marchés d'une part mais également de l'influence du climat sur les récoltes. Certains se plaignent d'être trop dépendants des subventions. En leur absence, la viabilité de leur exploitation serait remise en cause.
- Social : Concernant leur relation avec les agriculteurs voisins, nombreux sont ceux qui estiment qu'elle n'a pas changé. Par contre, les échanges sur le métier sont beaucoup plus superficiels. Certains agriculteurs conventionnels restent critiques et fermés vis-à-vis de cette méthode de culture. Au contraire, d'autres sont plus ouverts et curieux de découvrir une nouvelle technique pour faire évoluer ou améliorer leur pratique. Par ailleurs, certains accueillent des groupes scolaires pour faire comprendre aux enfants ce mode d'agriculture, mais aussi des visiteurs curieux.

Conclusion

Les groupes d'échanges entre agriculteurs biologiques ne sont pas très nombreux. Ils sont pourtant indispensables pour faire progresser la technicité de chacun (partages d'expériences). Les échanges entre agriculteurs conventionnels et biologiques seraient également intéressants et mériteraient un développement plus soutenu...

Contacts

Jean-Luc GITEAU
Pôle Agronomie – Productions Végétales
Chambres d'Agriculture de Bretagne
Tél. : 02 96 79 21 63
jean-luc.giteau@cotes-d-armor.chambagri.fr

Benoît GOURDAIN, stagiaire Ingénieur

